

ETC



## Résidences d'écrivain et d'artiste

Pierre Ouellet, résidence d'écrivain, *Tours, détours, retours. La force du cycle*. Grave, Victoriaville, mars 2010

Christine Palmiéri : résidence d'artiste, *L'être des objets et la chute d'Ataentsic (Installation-artéfacts-vidéos-images numériques-dispositifs lumineux)*. Grave, Victoriaville, mars 2010

Pierre Ouellet

Numéro 91, octobre–novembre–décembre 2010, janvier 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/64256ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)

1923-3205 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ouellet, P. (2010). Compte rendu de [Résidences d'écrivain et d'artiste / Pierre Ouellet, résidence d'écrivain, *Tours, détours, retours. La force du cycle*. Grave, Victoriaville, mars 2010 / Christine Palmiéri : résidence d'artiste, *L'être des objets et la chute d'Ataentsic (Installation-artéfacts-vidéos-images numériques-dispositifs lumineux)*. Grave, Victoriaville, mars 2010]. *ETC*, (91), 73–75.

Tous droits réservés © Revue d'art contemporain ETC inc., 2011

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

éru  
dit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>



Christine Palmiéri, *L'être des objets*, 2010.

Pierre Ouellet, résidence d'écrivain,  
Tours, détours, retours. *La force du cycle*<sup>1</sup>.

Christine Palmiéri : résidence d'artiste,  
*L'être des objets et la chute d'Ataentsic*

(installation-artéfacts-vidéos-images numériques-dispositifs lumineux).

Grave, Victoriaville, mars 2010

Peut-on recycler le recyclage ? C'est un concept ou un phénomène qui commence en effet à avoir de l'âge : il a un peu de rouille dans les jointures, de la patine ici et là, du vert-de-gris dans les engrenages. Il ne tourne pas rond, usé qu'il est par tant de chemins qu'il a dû emprunter au cours des décennies. Peut-on le rajeunir ? Oui, en le vieillissant davantage... en le plongeant dans les temps les plus anciens, d'avant Colomb, d'avant Cartier, d'avant Champlain, dans le temps lointain où les Iroquois se représentaient leur univers comme un grand Cycle où le mouvement ne consistait pas tant à « aller de l'avant » ni même à « revenir en arrière » – dans une sorte d'obsession de l'avenir ou du passé – qu'à tourner, tourbillonner, « révolutionner », tourner dans tous les sens, emportant dans son « cyclone » plus ou moins violent tout ce qu'il ramassait sur son passage, y compris ce qu'on y laissera plus tard, une fois l'Amérique conquise.

Cette grande circonvolution avait un nom, cette vaste cyclothymie du monde avait un prénom, en fait, qui désigne ce qu'on traduit aujourd'hui par l'expression *Terre-mère* et qui est la *forme matricielle* ou la *force motrice* de l'Univers, sa vulve folle, sa volte utérine, sa matrice virevoltante... où tout est conçu et détruit en même temps, moulé et broyé en une naissance et une mort qui se déroulent au même moment. Où tout est cyclable et recyclable à l'infini. Ce nom est *Ataentsic*, déesse du ciel et de la terre, ces airs d'en haut et ces eaux d'en bas qui tournent les uns dans les autres perpétuellement, jumeaux et jumelles s'étreignant et s'étranglant dans presque les mêmes gestes.

### Tournures du mythe

L'histoire d'Ataentsic raconte le grand cycle du temps et de l'espace, mais elle est elle-même le fait d'un recyclage permanent, d'abord parce qu'elle connaît plusieurs versions, qui la tournent et la retournent dans tous les sens, et ensuite parce qu'elle récupère, au fur et à mesure de l'invasion puis de l'occupation des Blancs, de nombreux éléments de la culture et des croyances judéo-chrétiennes et peut-être même, avec le temps, certains éléments des mythologies gréco-latines.

Ataentsic est mariée au dieu du ciel, dont elle attend un enfant, mais des rumeurs malveillantes viennent aux oreilles du mari : l'enfant ne serait pas de lui... celui-ci entre alors dans une colère noire : il arrache l'arbre de la Vie puis jette Ataentsic dans le trou béant qu'un tel déracinement creuse dans la terre. Une autre version dit cependant que le mari, voulant satisfaire le désir manifesté par sa femme enceinte de manger du « fruit » de l'arbre de la Vie, en l'occurrence ses racines, déracina l'arbre et qu'Ataentsic tomba alors dans le trou sans fond, emportant avec elle le tronc et les branches. Quoi qu'il en soit, elle chute vers l'océan primitif, mais est aussitôt rattrapée en vol par des oiseaux, qui la déposent doucement sur une île construite à même le dos d'une tortue par la Loutre et le Rat Musqué. Là, elle donne naissance aux jumeaux Hahgwehdaetgah et Hahgwehdiyu. Quand elle meurt, ses deux enfants utilisent son corps pour créer le monde, toujours imparfait à cause de leurs conflits constants. Dans une autre version, c'est sa fille vierge, fécondée par le souffle du Vent d'Ouest, qui met au monde les jumeaux, condamnés à vivre toute leur vie dans une lutte sans fin, comme les contraires ou les tensions qui gouvernent notre monde.

Ainsi, Ataentsic meurt en donnant naissance : elle tombe avec l'arbre de la Vie, complètement déraciné – elle « tombe » enceinte, comme on dit –, mais elle enfante du même coup le monde et les deux jumeaux qui se le disputeront, dans le conflit permanent entre le jour et la nuit, le bien et le mal, le vrai et le faux, la peine et le plaisir. On reconnaît là les motifs de la *Genèse* : la figure d'Ève comme celles de Caïn et d'Abel transparaissent sans peine, parfaitement recyclées dans la cosmogonie iroquoise... Mais ce qui importe ici, c'est que le mouvement même de la création soit lié à une chute, à un rejet : il faut que quelque chose soit *jeté*, tel un rebut ou un déchet, pour qu'*autre chose* apparaisse... Il faut que quelque chose *tombe*, comme on parle des « chutes » d'un film ou d'un texte, pour que la vie voie le jour, non pas la vie unanime, harmonieuse, une, mais celle, double, tendue, conflictuelle, que représentent les jumeaux de la légende, qui expriment les polarités du temps et de l'espace, entre l'avenir et le passé, la naissance et la mort, la chute dans le noir et l'élévation vers la lumière, qui sont perpétuellement recyclés l'un dans l'autre au sein de notre monde cyclothymique.

Le mythe d'Ataentsic est ainsi l'épopée primitive du grand Recyclage dont notre monde relève. La déesse est une pécheresse, qui se rachète en recyclant sa chute par la fondation ou l'érection d'un monde qui continue de vivre ou de survivre, même s'il va de déclin en déclin, parce qu'il se souvient d'*où il vient* : du



grand trou noir comme une décharge ou un dépotoir, que laisse l'arbre de la Vie déraciné d'où tout ressurgit, de génération en génération, après y être tombé. Voilà une belle définition, mythique et rituelle, de ce qu'on appelle le recyclage, cet autre nom de la renaissance, de la résurrection, de la métempsycose, où tout se réincarne, même décharné... comme sont les personnages que crée Christine Palmiéri, qui sont autant de branches mortes de l'arbre de Vie dont la chute annonce l'imminente résurgence, à l'image de la source jaillissant des profondeurs de la terre.

#### Tours de mémoire

Recycler, c'est travailler les matériaux de la mémoire avec les outils de l'imagination. C'est façonner les inventions de l'imaginaire avec les rebuts de la tradition. C'est donc traverser le temps dans les deux sens : du passé vers l'avenir et inversement. On part de vieux tréteaux destinés à la déchetterie et on aboutit à une sorte d'abri transparent, d'une facture totalement inédite, qui porte un nouveau sens et de nouvelles valeurs, mais qui ne cesse pas pour autant de renvoyer à un passé plus ou moins récent... surtout quand cet abri sert de tombeau, de stèle ou de mémorial, comme c'est le cas ici, dans l'installation de Christine Palmiéri. On part de vieilles bâches qui ont servi de couvre-planchers et on en fait des sortes de langes ou de linceuls destinés à accueillir à la fois les morts et les nouveau-nés. On part d'un vieil aquarium ramassé dans un dépotoir et on obtient une sorte d'utérus transparent où vit en gestation ou en incubation le double fœtus des fils jumeaux d'Ataentsic. « L'être des objets », chez Palmiéri, n'est pas tant récupéré que réincarné : il reprend vie sous une autre forme, dans une autre chair, grâce à l'énergie renouvelable de la création et de la recréation dont il est l'œuvre, toujours en progrès, toujours en projet.

Le recyclage retourne le temps dans tous les sens, de sorte que le passé semble avoir un avenir inépuisable et le futur avoir un âge considérable : l'un se retourne en l'autre, le révolu devient l'inattendu, l'imprévisible se mue en pure attente, comme si chaque chose qu'on laisse derrière était grosse d'un destin qu'on ne peut prédire et que chaque chose qu'on projette devant était enfantée par une destinée dont on oublie l'origine.

Le recyclage tire son sens du mot grec *kuklos*, qui ne veut pas seulement dire « cercle », temps bouclé, histoire en boucle, éternel retour du même, comme lorsqu'on parle de « temps cyclique » à propos des mythes et des cultures traditionnelles, qui ne connaissent pas le temps linéaire et irréversible des sociétés historiques... Le mot *kuklos*, en effet, ne désigne pas d'abord le « rond », la « sphère » ou la « roue » mais le « tournoiement », le « retournement », le « contournement », le « détournement », bref, les « tournures » de toutes sortes qui décrivent moins une figure géométrique ou une forme dans l'espace qu'un acte, une force, un mouvement : le geste de tourner et de se tourner, de retourner et de se retourner, de détourner et de se détourner... de tomber puis de s'élever, comme fait Ataentsic, par exemple, retournant la mort en une nouvelle naissance, détournement majeur dont on peut dire qu'il est à la base de toute création, comme le montre aussi le mythe d'Orphée où l'on voit clairement que la poésie – la parole qui crée, invente, produit – ne peut voir le jour que si elle se retourne sur sa propre nuit.

Orphée invente le chant en se tournant vers les Enfers où il a perdu l'objet de son amour, Eurydice morte, qui appartient à son passé. Et c'est en se retournant vers le visage retrouvé de celle-ci qu'il la perd une deuxième fois et à jamais, contraint désormais de recycler son « objet d'amour » définitivement perdu en hymnes et en poésies. Le passé, ce sont les cendres d'où l'avenir tel le Phénix surgit tout entier, dans toutes ses plumes, dans tous ses chants : le futur se prépare dans les décharges de la mémoire; les plus belles inventions, auxquelles on n'a pas encore pensé, s'annoncent dans les « cours à scrap » qu'on a oubliées dans les arrière-cours de notre Histoire, qui ressemble de plus en plus à un vaste cimetière de voitures accidentées qu'on préfère cacher derrière des palissades de contreplaqué ou de tôle ondulée.

Le recyclage n'a donc pas seulement à voir avec l'écologie, où l'on récupère l'usé et l'usager pour le remettre en circulation, le remettre en acte et en œuvre, et

éviter ainsi que les ressources se perdent puis s'épuisent, que la Nature se tarisse, que la Terre meure d'inanition... Il concerne la culture au premier chef, et le fonctionnement même de la pensée : on ne fabrique l'imaginaire de demain qu'avec les restes mnésiques qu'on garde de son passé... parce que le seul mouvement créatif de l'homme est le tournoiement, le retournement incessant que le « cycle » ou le *kuklos* incarne dans son geste *elliptique*, où l'on retrouve les deux sens du mot *ellipse* : l'ovale et le raccourci, la courbe aplatie et le manque suggestif... Comme dans la légende d'Ataentsic, pleine d'ellipses, où les trous, les failles et les lacunes sont le lieu où se déroulent les révolutions et les retournements, les cycles et les recyclages de l'espace et du temps, de la vie et de la mort, de la destruction et de la création.

#### Retours de l'art

C'est ce que montre l'installation de Christine Palmiéri : l'être des objets est leur devenir, leur survenir et leur souvenir, leur « revenir » incessant, parce qu'ils vont sans cesse vers l'avenir depuis leur plus lointain passé, dans une spirale dans fin que dessine et suggère l'ancienne légende d'Ataentsic où l'on voit que vivre et mourir, détruire et créer... constituent le véritable matériau du recyclage permanent que l'art nous fait éprouver. L'artiste pose la question du lieu d'où l'on vient et du lieu où l'on va, de notre *lieu d'être*, autant que celle de *l'être des objets*. Ce lieu n'a pas de socle, pas de fond, pas d'assise, comme la déesse elle-même, qui tombe interminablement dans le trou sans fond que laisse l'arbre de Vie une fois arraché, mais il dépend étroitement du souffle qui nous anime, nous ravive, nous inspire à chaque nouveau pas que l'on fait, de lieu en lieu que l'on recycle, non pas tellement pour s'y reconnaître que pour s'y perdre, s'y égarer, afin de mieux se retrouver, se redécouvrir sous les traits de l'inconnu dans lequel on se recycle chaque jour de sa vie, se surprenant soi-même en se recréant perpétuellement, même à partir de ses restes ou de ses déchets, des rebuts de soi qu'on laisse derrière mais qui nous poursuivent partout où l'on va.

Recycler notre héritage dans une anticipation toujours plus vive de notre avenir pour mieux réinventer au quotidien notre présent, voilà l'enjeu de l'art d'aujourd'hui, qui n'a rien d'*actuel* parce qu'il reste indéfiniment *virtuel*, jamais totalement « réalisé », son caractère cyclique faisant qu'il ne montre que ce qui est *en puissance*, recyclable en mille et une versions de son « être » ou de son « devenir », que l'« apparaître » où il se déploie nous fait sentir comme éphémère, sujet à toutes les métempsycoses, tout comme celles qu'Ataentsic subit en chutant dans le monde pour que le monde s'élève ou se relève sur son propre cadavre, à l'instar de l'art lui-même qui ne se survit qu'en se mettant à mort à chaque décennie.

Pierre Ouellet

**Pierre Ouellet** est titulaire de la Chaire de recherche du Canada en Esthétique et poétique à l'UQAM. Il a publié une quarantaine d'ouvrages, pour lesquels il a obtenu de nombreux prix, dont le Prix du Gouverneur général du Canada pour ses essais *À force de voir. Histoire de regards* (Le Noroît, 2005) et *Hors-temps. Poétique de la Posthistoire* (VLB éditeur, 2008). Membre de la Société royale du Canada et de l'Académie des lettres du Québec, il est directeur de la revue *Les écrits* et de la collection « Le soi et l'autre », chez VLB.

1 Ce texte est le fruit d'une résidence commune, d'artiste et d'écrivain, avec Christine Palmiéri, au Centre Grave de Victoriaville, dédié à l'art du recyclage, qui s'est déroulée du 10 au 19 mars 2010. En plus de donner lieu à un travail d'écriture et de lecture poétiques, cette résidence a été l'occasion d'une réflexion sur la notion de recyclage en rapport avec le travail in situ d'installation et de vidéo réalisé par Christine Palmiéri sous le titre de *L'être des objets* ou *La chute d'Ataentsic*, qui a été exposé du 19 mars au 20 avril 2010.